

Les dérives de la culture

✿ A l'heure où les pétitions pour défendre la culture se multiplient, force est de constater que l'intervention publique a rarement été aussi contradictoire. Cette perte de sens révèle en filigrane une collusion grandissante entre secteur public et intérêts privés.

La culture au sens où nous l'entendons aujourd'hui a connu une histoire marquée par différents grands moments auxquels ont succédé, depuis une trentaine d'années, une série de législatures alternant politiques socialistes et libérales, qui eurent pour dénominateur commun un manque de vision traduisant des "adaptations successives" ⁽¹⁾ aux consensus. En témoignent notamment les frontières de moins en moins étanches entre les institutions publiques et le secteur privé, les premières singeant de plus en plus les recettes du second. Ce rapprochement fait question dès lors que la première chaîne du service public décide de se lancer dans la diffusion d'une émission de télé-réalité ("The Voice") au nom de la visibilité des artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui se résume finalement en une promotion d'interprètes interchangeables au détriment du travail des auteurs.

Ce rapprochement fait tout autant question lorsque le premier Théâtre de la Fédération Wallonie-Bruxelles choisit de présenter "Cabaret" ⁽²⁾, un succès de théâtre privé international (de Broadway aux Folies Bergère), plutôt que de consacrer ce budget à la création d'œuvres scéniques originales. Dans une incohérence similaire, un cinéma subventionné comme le Cinéma Sauvenière à Liège affiche régulièrement dans sa programmation certains films qui sont présentés dans les grands complexes tels que le Kinepolis, tout en s'assurant une chasse gardée sur le territoire du cinéma d'art et d'essai à Liège. La même confusion survient lorsque le Botanique accueille Prince pour trois shows consécutifs à 100 euros la place.

Même dans le cas où le premier Centre culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles n'est pas intervenu dans l'organisation de l'événement, cette démarche laisse quelques interrogations en suspens : le premier lieu public de diffusion des musiques non-classiques doit-il devenir un concurrent des grandes salles privées telles

que Forest National ou le Sportpaleis ? Si l'on ne peut que spéculer sur une telle dérive à l'heure actuelle, il reste que cette ambiguïté entre intervention publique et tentations marchandes pourrait tendre à se généraliser pour tous les secteurs, faute d'un repositionnement clair des organismes subventionnés.

Un cyclone totalitaire s'est formé au-dessus de nos sociétés européennes. Politiquement, la dichotomie idéologique qui fondait l'affrontement pour la majorité entre les socialistes et les libéraux fut profondément secouée par la victoire du Front national lors des dernières élections européennes en France, tandis que la Belgique voyait l'un de ses porte-parole les plus nationalistes remporter les suffrages des élections en Région flamande. L'arrivée de la N-VA dans l'échiquier politique, dont la ligne idéologique redé-

finirait notamment de fond en comble la participation de l'Etat dans le secteur culturel, intervient au moment même où règne un sérieux manque de vision des acteurs culturels au sens large.

A l'heure où chaque Etat devrait participer à une culture européenne qui puisse défendre ses droits face au libre-échange américain dont le traité transatlantique risque d'asseoir la force de frappe, ces résultats ramènent au goût du jour le tragique tandem historique qui lie une économie en déroute avec des idéologies fascisantes. "Les sociétés totalitaires peuvent fort bien survivre à la chute des régimes totalitaires, sous la forme de tentations fortes qui surgiront à chaque fois qu'il semblera impossible de soulager la misère politique, sociale et économique d'une manière qui soit digne de l'homme" ⁽³⁾. La nouvelle donne d'une dématérialisation de l'économie – jusqu'à la

déshumanisation de ceux qui la gèrent avec la délégation des transactions financières aux algorithmes – accentue encore l'idée d'une politique totalement désœuvrée et dépassée par les impératifs économiques. Cette banqueroute idéologique, ce manque de vision, l'incohérence

de mandataires socialistes qui reproduisent certains réflexes de leurs prédécesseurs de droite, cette confusion généralisée constitue un terreau idéal pour la propagation de thèses nationalistes, sécuritaires et discriminatoires.

A ce triste topo sociétal d'une dispersion des hommes, reste à retrouver ce qui nous lie et reste à discuter encore du mot culture et des perspectives qu'il induit.

Dans la montée en puissance de cette société policière qui réclame de plus en plus d'identité et de fichiers, la culture reste l'ultime domaine permettant à deux êtres d'avoir un dialogue et, à travers leurs échanges, de potentiellement créer un savoir. Cet espace public, qui se construit de l'un à l'autre et selon différentes tailles, fut préservé depuis l'Antiquité jusqu'à nos sociétés modernes sous la bienveillance d'hommes et de femmes qui avaient une vision substantielle de ce que doit être la culture.

Durant la République florentine, la famille de Médicis – et Laurent le Magnifique en particulier – a profondément bouleversé le mode de pensée dominant en ramenant le néoplatonisme au centre des réflexions dans l'espace public, c'est-à-dire en détachant la question du Beau de l'inspiration divine et en plaçant l'homme au centre de cette notion. Cette aspiration humaniste a engendré un foisonnement artistique qui constitue le fondement historique de la Renaissance et de l'époque moderne. Cinq siècles plus tard, dans une même optique de résistance aux idées néfastes, André Malraux ramène par écrit un peu d'humain au cœur d'une société française – et européenne – profondément meurtrie par le barbarisme de la Seconde Guerre : "Nous avons refusé ce que voulait en nous la bête, et nous voulons retrouver l'homme partout où nous avons trouvé ce qui l'écrase." ⁽⁴⁾

Cette bête est protéiforme : elle a porté le masque du nazisme pour Malraux et revêt aujourd'hui les oripeaux de la marchandisation des idées et du repli sur soi. Malraux fut certainement l'héritier politique et culturel le plus proche de la philanthropie des

Médicis, notamment par son amitié avec les grands artistes de son époque (Giacometti, Picasso, etc.), par son implication dans la reconnaissance d'œuvres musicales, de créations plastiques et cinématographiques, par la création des Maisons de la Culture. Ses actions furent largement à la hauteur des exigences qui sont celles d'un Ministre de la Culture. Jack Lang poursuivra à partir de 1981 la démocratisation culturelle initiée par Malraux en élargissant notamment la reconnaissance officielle de l'Etat à des formes artistiques jugées mineures auparavant : le rock, le théâtre de rue, la danse contemporaine, le cirque, la photographie, etc.

Il revient au prochain ou à la prochaine Ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles de trancher sur ce débat et de définir une position étatique éclairée, ainsi qu'à chaque responsable d'institution culturelle d'assumer une po-

sition qui aille au-delà de ses élans et intérêts personnels. Plutôt que de prolonger une confusion qui nous rapproche chaque jour un peu plus de la bête, le rôle fondamental des acteurs culturels est d'encourager la création, de nourrir notre imagination et nos pensées, d'accueillir des vents nouveaux.

→ (1) *Dire non*, Edwy Plenel, Ed. Don Quichotte, 2014.

→ (2) *Création et coproduction : Théâtre Le Public, Théâtre National/Bruxelles, Théâtre de Liège, Théâtre de L'Eveil. Avec la participation de la Maison de la Culture d'Arlon, du Théâtre de Namur, de l'Atelier théâtre Jean Vilar, du Théâtre du Passage (Neuchâtel), de Nuithonie - Equilibre (Fribourg), du Centre culturel de l'Arrondissement de Huy.*

→ (3) *Conditions de l'homme moderne*, Hannah Arendt, Ed. Agora, coll. "Pocket", 2013.

→ (4) *Les voix du silence*, André Malraux, Ed. Nouvelle revue française, coll. "La Galerie de la Pléiade", 1951.

**Dans une
incohérence
similaire, un cinéma
subventionné (...)
affiche
régulièrement dans
sa programmation
certains films
qui sont présentés
dans les grands
complexes.**

**JOSÉ
BESPROSVANY**
Chorégraphe et
metteur en scène